

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Marigny.

Printed at the Post Office of New Orleans at Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

A Washington.

La politique ne change pas à Washington en ce moment. En outre des grosses questions politiques qui sont plus controversées que jamais à l'approche de l'ouverture de la session du congrès...

L'émission par le secrétaire du trésor de \$50,000,000 de bons du Canal de Panama d'une durée de trente ans mais remboursables au bout de dix ans, et de \$100,000,000 de notes du gouvernement payables le 20 novembre 1908...

C'est lorsqu'il y a menace de trouble avec une ou des puissances étrangères et pour permettre au pays de se préparer que, dans l'esprit du législateur, le gouvernement doit avoir recours à ce moyen.

Le départ prochain de la flotte de cuirassés américains pour le Pacifique préoccupe également les esprits. Non qu'il soit question de s'y opposer, ni même de le critiquer...

Le bruit court, par exemple, que l'amiral Evans ira avec ses seize cuirassés visiter des ports japonais, et il est impossible d'obtenir des informations précises à cet égard.

tendent à un ordre de ce genre et s'y préparent, et espèrent les fonctionnaires du département de la marine et du département d'Etat ne veulent ni confirmer ni démentir le bruit.

Il est possible que le gouvernement n'ait encore rien décidé et qu'il se veuille que tâtât l'opinion publique. Cette visite aurait, de l'avis général, un excellent effet, car elle démontrerait que les relations entre les Etats-Unis et le Japon sont des plus amicales.

L'Entente Hollando-Beige.

D'un correspondant de Bruxelles.

On continue à discuter la question de savoir s'il y a eu ou s'il n'y a pas eu de pression de la part de l'Allemagne sur les gouvernements de Bruxelles et de la Haye pour qu'un appui officiel ne fût donné à la commission hollandobo-belge.

Les déclarations faites à la séance de la commission et le bruit provoqué par ce qu'on a interprété, à tort ou à raison, comme une pression allemande, ont eu pour effet d'attirer vivement l'attention du public sur le côté politique d'un rapprochement hollandobo-belge.

Le rapprochement économique réalisé, d'une convention militaire proprement dite. La neutralité de la Belgique lui permet incontestablement de conclure des alliances défensives, mais la question est de savoir si elle lui permettrait de défendre son allié au cas où elle ne serait pas elle-même menacée.

Les sous-commissions constituées vont pousser activement leur tâche et l'on a l'impression que certaines questions pourront être aisément et rapidement résolues: par exemple, celle qui consiste à rendre les jugements rendus dans un pays exécutoires dans l'autre; celle des droits d'auteur; celle de la Hollande se refusant à trancher jusqu'ici; enfin, celle de l'efficacité réciproque des diplômes universitaires chez les deux nations.

Les douze secrétaires de la commission se sont réunis au Sénat, sous la présidence de M. Traub, député néerlandais, pour répartir les travaux entre les différentes sous-commissions.

ICONOCLASTES.

Jules Renard, le nouvel académicien de Goncourt, jeune, inconnu encore, après ses premiers livres, se trouvait dans un dîner bourgeois, où personne ne faisait attention à lui; ce dont, malgré

sa modestie, le jeune écrivain ne laissait pas d'être un peu fâché. Enfin, sous liqueurs, un gros monsieur l'aborde: — Ah! monsieur, je vous admire!

— Monsieur, vous êtes trop bon. — Non! non! C'est bien rare et bien beau ce que vous avez fait là.

— Vous jugez trop indulgentement deux petits volumes... — Quels volumes?... Je viens de vous voir refuser les cigares et le chartronne, et je trouve cela admirable. Je n'ai jamais pu, moi, me déshabiller du tabac et des liqueurs.

Wagner en robe de chambre

Wagner était très préoccupé des questions de toilette, mais il avait surtout le souci de posséder des costumes d'intérieur particulièrement soignés. Il avait à Vienne une habilleuse en renom, Mlle Bertha, à laquelle il adressait les lettres les plus bizarres; qu'en en juge par celle-ci:

Chère demoiselle, Dites-moi combien vous me prendriez pour me faire une robe de chambre dans les conditions expliquées plus loin. La couleur en doit être rose, d'après l'an des échantillons ci-joints; indiquez moi le prix de l'an et de l'autre. Le numéro 2 est un peu raide; il n'est pas d'excellente qualité; il est sans doute de fabrication autrichienne; mais la couleur me plaît.

Il me faut aussi dix-huit anses de satin bleu dont l'échantillon est ci-joint et pour dix florins de bleu de étroite pour garantir de l'humidité. Pour le cas où l'argent que vous avez à moi pour ces commandes ne suffirait pas, payez vous sur les vingt-cinq thalers ci-joints.

Donc, combien cette robe de chambre?

Salut cordial.

Richard WAGNER.

Cependant, il fut un temps où Wagner ne s'habillait pas avec tant de recherche.

Voici, en effet, le signalement qui fut lancé contre lui par la police saxonne, après qu'il eût incité le peuple à s'emparer de l'arsenal de Dresde en 1848, en sonnant le tocsin:

"Wagner, 37 à 38 ans, stature moyenne, cheveux bruns, front libre, sourcils bruns, yeux gris-bleus, nez et bouche proportionnés, menton rond, porte des lunettes. Paroles et gestes rapides. Vêtements: Redingote de boukain vert foncé, pantalons noir, gilet de velours, cravate de soie, chapeau de feutre et bottes ordinaires."

THEATRES.

TULANE.

Parr la grâce, le charme, le talent que déploie Miss Grace George dans le rôle de Cyprienne de "Divorçons", une des chefs-d'œuvre de Sardou, elle a acquis une immense popularité parmi nous.

CRESOENT.

C'est devant de nombreux spectateurs enthousiastes que "The County Chairman", un des plus beaux mélodrames de George Ade, a été joué deux fois hier, en matinée et le soir. Il a été donné

ce soir et deux fois demain avec le même succès. Le Crescent offre à partir de dimanche une pièce patriotique intitulée "George Washington Jr."

ORPHEUM.

Tous les numéros du programme de vaudeville de l'Orpheum sont intéressants et amusants, et le public se rend en foule à ce théâtre.

La puissance extraordinaire de Houdini, qui se débarrasse avec une facilité incroyable des menottes, des fers, de la camisole de force, etc., est un mystère que chacun voudrait éclaircir. Un brillant programme est préparé pour la semaine prochaine.

SHUBERT

La popularité de "Under Suspicion", un drame sensationnel que de bons artistes jouent au Théâtre Shubert, durera jusqu'à la fin des représentations. Les spectateurs admirent surtout la course affolée d'un bicycliste à travers une prairie en feu. Toute la mise-en-scène est d'ailleurs admirable.

NOTS POUR BIRE.

Un bourgeois pacifique est assis à la nuit, au coin d'une rue, par deux rôtisseurs: — Je vous en prie, messieurs, dit-il, ne me faites pas de mal. Je n'ai que ma montre. La voici.

Un des voleurs, poliment: — Je n'ose pas vous la demander!

Au café, un consommateur anglais: — Gâçon!... gâçon!... gâçon!... Les garçons, occupés ailleurs, se répondent pas.

L'Anglais, étonné de rester sans réponse, consulte alors son dictionnaire au mot "gâçon" et, fier d'avoir trouvé, s'écrie: — Célibataire... célibataire!...

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

AU VATICAN.

Rome, 21 novembre.—Le Souverain Pontife a définitivement décidé de ne pas nommer un nouveau cardinal américain pendant le Consistoire qui sera tenu le 5 décembre au Vatican.

Arrestation de deux financiers.

New York, 21 novembre.—William Maxwell, président, et Arthur D. Campbell, caissier de la Borough Bank de Brooklyn, ont été arrêtés aujourd'hui à leurs domiciles et enfermés dans la prison de comté en attendant le résultat de l'enquête conduite par le grand jury sur les opérations financières de cette banque.

M. William Gow, membre de la maison Ward et Gow, l'un des principaux actionnaires de la Borough Bank, est étroitement surveillé par les détectives et l'on s'attend à ce qu'un mandat d'arrestation soit incessamment lancé contre lui.

Cinq chefs d'accusation ont été relevés contre les inculpés.

AU MAROC.

Tanger, 21 novembre.—L'armée du sultan Abd el Aziz, sous le commandement du général Bagdani, s'est rencontrée ces jours derniers dans une localité de l'intérieur avec les troupes de Mulai Hafid. Une lutte acharnée s'est engagée de part et d'autre dans laquelle plusieurs centaines de soldats ont été blessés. Les troupes de Mulai Hafid ont finalement abandonné le terrain en emportant leurs blessés.

Le séjour de roi Alphonse en Angleterre.

Londres, 21 novembre.—Le roi Alphonse et la reine Victoria d'Espagne ont assisté hier soir à un bal donné en leur honneur par le duc de Portland dans la célèbre salle souterraine de l'Abbaye de Wollbeck. Les chambres et les passages souterrains étaient brillamment éclairés à l'électricité et l'aspect de la salle de bal était féérique.

Faillite d'une importante maison de commerce allemande.

Hambourg, 21 novembre.—La maison J. F. C. Moeller, d'Altona, Allemagne a suspendu ses paiements. Le passif s'élève à plus de 10,000,000 de marks. Plusieurs banques allemandes et anglaises seront atteintes par cette faillite qui a été causée en majeure partie par des spéculations malheureuses dans les valeurs.

Prochaine arrivée de "Mauretania".

New York, 21 novembre.—Le vapeur "Mauretania", de la ligne Cunard, qui effectue sa première traversée de l'Atlantique, est entré en communication, ce matin, à 6 heures avec la station de télégraphie sans fil de Lile Sabie. Ce navire qui est parti samedi soir de Liverpool et dimanche matin de Queenstown arrivera probablement à New York vendredi à midi.

Retour de l'Isthme.

New York, 20 novembre.—Les dix-huit membres du comité du budget de la Chambre, qui s'étaient rendus dans l'Isthme de Panama dans le but d'y inspecter les travaux du canal, sont rentrés hier soir à New York à bord du vapeur "Colon".

M. Tawney, président du comité du budget, parlant au nom de ses collègues, s'est déclaré enchanté du voyage et très satisfait de la façon dont les travaux du canal sont poussés.

Le procès de Mme Bradley

Washington, 21 novembre.—Mme Annie Bradley, qui est accusée du meurtre du sénateur Arthur M. Brown de l'Utah, a terminé ce matin sa déposition devant la première cour criminelle de Washington.

L'accusée, qui paraissait moins abattue que ces jours derniers, a fait un long récit de ses relations avec le sénateur Brown. Une grande partie de la correspondance échangée entre la meurtrière et sa victime est déposée au dossier et l'avocat de district a donné lecture de deux ou trois lettres adressées par Mme Bradley à M. Brown.

Pendant sa déposition Mme Bradley a déclaré qu'elle n'était pas venue à Washington avec l'intention arrêtée de tuer le sénateur.

Etrange suicide d'un étudiant français.

Chicago, 21 novembre.—Henry Toppen, un jeune étudiant de l'université de Chicago, fils d'une riche famille française habitant la Suisse, se promenait hier après-midi dans le parc Lincoln lorsqu'il arriva devant la cage aux lions il s'arrêta brèvement, contempla pendant quelques secondes les ébats des animaux, puis sortant un revolver de la poche de son pardessus il en plaça le canon dans sa bouche et pressa la gâchette. La balle traversa le cerveau du jeune homme qui expira quelques secondes plus tard.

Toppen était âgé de 21 ans. Il devait prochainement rentrer en Suisse et paraissait vivement se réjouir de revoir ses parents. On ignore les raisons qui ont pu le pousser à cet acte désespéré.

Affaire d'empoisonnement.

Mary Mollere comparait devant un jury à la cour criminelle de district présidée par le juge F. D. Chrétien sous l'accusation d'avoir empoisonné son mari, Moses Mollere.

Le 14 janvier dernier Moses Mollere tomba malade, et trois jours après il mourut. Le médecin qui le soignait avait conclu à une affection du foie, mais en apprenant certaines circonstances de la mort, le coroner O'Hara ouvrit une enquête et procéda à l'exhumation du corps de Mollere.

A l'analyse le chimiste de la ville constata la présence de mort aux rats dans l'estomac et déclara que ce poison avait causé la mort. Immédiatement après le décès de Mollere un nommé Daniel Gaut s'installa dans la maison avec la femme. Ce Gaut fut d'abord arrêté comme complice, mais il n'est plus retenu que comme témoin principal.

Le bat de la poursuite est de prouver que Mary Mollere a empoisonné son mari pour toucher le montant de son assurance et vivre ouvertement avec Gaut.

ARRESTATION.

Un nègre du nom de Willie Paul a été arrêté à l'angle des rues La Salle et Brieux hier après-midi par les détectives Coyle et Brewer. Il est accusé d'avoir commis un vol dans la demeure de B. Bockman, rue Canal, 1408.

CHUTE.

Mett Bradley, un homme de couleur demeurant rue Washington près Ferrer, est accidentellement tombé d'une charrette qu'il conduisait hier matin à l'angle des rues Meipomène et Remparts et s'est blessé au visage. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

INCENDIE.

Hier matin à sept heures et demi un feu a été découvert dans un outillage de la rue Lizardi, près Dauphine, appartenant à Chas Ford et occupé par Alexander Sampson et Joseph Edwards. La bâtisse, évaluée à \$1,200, a été entièrement détruite. Les maisons voisines occupées par Mary Etienne et E. Pierre ont été légèrement endommagées. Les pertes sont couvertes par une assurance.

Grièvement blessée.

Au cours d'une querelle survenue hier soir à l'angle des rues Gravier et Dryades entre Lucia Rawlings et Johnson Biley, tous deux occupants de la maison occupée par Mary Etienne et E. Pierre, a été blessée la femme à la gorge. Ce dernier s'est enfui avant l'arrivée de la police.

Voleur pincé.

Réveillé par du bruit hier à deux heures du matin dans la chambre qu'il occupe dans la maison de ses parents, à l'angle des avenues Elmira et Pelican, à Alger, Joseph A. Lennor aperçut un individu marchant avec précaution. Il l'appela son père, Joseph W. Lennor, un entrepreneur, et lui a dit qu'un intrus était dans la maison.

L'individu, se voyant découvert, s'est caché sous un lit, où il a été promptement pincé. C'est un jeune homme de 21 ans qui a donné le nom de William Brand. Il n'était pas armé et il avait pénétré dans la maison en grimpant à un poteau et en enjambant le balcon du premier étage.

Le caporal de police Roussell et l'agent Schmidt ont arrêté Brand et l'ont enfermé. Il aura à répondre l'accusation d'effraction la nuit avec intention de commettre un vol.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: 15.00 par an; 50 cents par semaine.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15.00 par an; 50 cents par semaine.

EDITION HEBDOMADAIRE Paraissant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$5.00 par an; \$1.50 par semaine.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$6.00 par an; \$1.75 par semaine.

EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands. Nos agents peuvent faire leurs ventes par MANDATS-POSTAUX; ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

No 3 Commencé le 21 nov. 1907

NOEL TRAGIQUE.

GRAND ROMAN INEDIT

PAR HENRI DEMESSE

PREMIERE PARTIE

Le drame de Locmariaquer

IMPOIRS D'AMOUR

Le fils et la femme du commandant Philippe Daroc, capi-

taine de frégate retraité, officier de la Légion d'honneur, maire de Locmariaquer.

Tout le monde lui saluait respectueusement. Il saluait tout le monde avec une exquise bonne grâce.

Robert Daroc porte élégamment son uniforme sévère, la grande tresse, avec sabre, épée, gants blancs. Il est plutôt grand, svelte, et paraît robuste. Une physionomie d'exceptionnelle virilité, avec, dans le regard, une lueur douce et indignant un caractère affiné, une âme tendre.

La mère et le fils sortent de l'église, après la messe.

Tout à l'heure, Robert s'est trouvé déjà, l'ayant voulu, certes — près du bénié, face à face avec les jeunes filles, et, souriant, il leur a offert l'eau bénite. Et sa main a tremblé lorsqu'il toucha la main d'Hélène, qui s'en est aperçue et qui a frissonné dans une inoubliable et profonde émotion.

Robert, Hélène, Lucette — trois amis d'enfance. Ils se connaissent depuis longtemps, depuis toujours. Il est leur frère de quatre ans, tout au plus.

sable ou avec les vieilles pierres tombées des dolmens.

Le village et les environs sont les décors aimés de tous leurs souvenirs. Il était leur compagnon le meilleur. Elles farent ses compagnes préférées — Hélène surtout... Ils se cherchaient sans cesse et ne jalousaient qu'entre eux trois.

De caste et de fortune différentes; mais au village, et pour les jeux d'enfance, est-ce que cela compte, le rang et la richesse?

La maison du commandant Philippe Daroc et la maison de Jacques se touchent — séparées seulement par des haies formant l'enclos des jardins et d'un bouquet de bois.

Quelle tristesse, en le cœur des petites, lorsque Robert, ayant dix ans, partit pour faire ses études à Lorient!

Aux vacances, les jeux interrompus reprirent de plus belle... et leur attachement d'enfants s'accrut d'année en année.

Et puis, il fut adolescent... Pendant les vacances, on ne le revit plus guère au pays... Il voyageait avec sa mère.

Jacques ayant fait le sacrifice de se séparer d'elle afin qu'elle s'installât mieux qu'elle n'eût pu le faire à l'école du village.

Enfin, deux mois auparavant, Hélène est revenue de Lorient, ayant été nommée aspirant, a passé les mois d'août et de septembre chez son père, avant de prendre son service à Brest.

Et, maltes fois depuis, Robert, Hélène et Lucette se sont revus, heureux de se parler, dans un trouble vague, une émotion douce, où se mêlaient les promesses de la vie qui s'ouvrait devant eux et tous leurs chers souvenirs d'enfance.

Mme Daroc s'arrêta près du groupe formé par Jacques, Kernic et les deux jeunes filles.

— Monsieur Jacques, bonjour, dit-elle.

— Jacques, assésit, se découvrit et salua courtoisement. — Mes respects, madame.

Mme Daroc sourit à Hélène, à Lucette... et regardant l'ivrogne avec bienveillance: — Merci, Kernic, pour les roses que vous m'avez apportées, ce matin, en mon absence.

vous, l'autre pour la tombe de la défunte mère de mademoiselle Hélène... Les trois bienfaitrices de Kernic... L'une est morte, je prie pour elle... Qui sait? Je revaudrais peut-être aux autres, un jour, le bien qu'elles m'ont fait — car il faut que tout se paye... chacun son compte.

— Je ne savais pas ça, interrompit Jacques, touché... C'est à cela, sans doute, que vous faisiez allusion tout à l'heure, lors de notre rencontre... quand vous pensiez à moi, avez-vous dit?

— Mais oui... J'en conviens... Je comptais t'en parler, père, ajouta Hélène... J'ai remercié Kernic de son offrande fleurie, si y a deux heures, à la porte du cimetière où je l'ai rencontré.

— Brave Kernic, poursuivait Jacques en serrant la main de l'ivrogne... Vous avez même osé que mes vieux, de qui vous parliez avec émotion il n'y a qu'un instant!

— Il faut leur plaire par nos gestes d'ici bas, monsieur Jacques, afin qu'ils interviennent pour nous là-haut! répliqua Kernic gravement.

— Tout de même, pensait Kernic, il est venu le jeune et beau capitaine que l'évoque pour mademoiselle Hélène... Ils se mangent des yeux... Qu'ils sont beaux!... Que la bonne dame d'Aray m'abandonne à jamais,

si, M. Robert n'offre pas, un jour, la verveine en fleurs à notre douce Anne!

Et, observant Lucette, dont les prunelles fixes brillaient dans l'ombre portée de sa coiffe... — L'orfraie!... se dit-il... guettant les colombes qui roucoulaient!

Bientôt, Jacques demanda: — M. le maire va bien, madame?

— Mon mari souffre souvent, vous savez dans son bras amputé... Il a eu, hier, un fort accès de fièvre... Mon frère Honoré, qui le soigne, l'a remis d'aplomb... Il est mieux, ce matin... Mais il n'a pu sortir encore...

— Vous êtes heureux, tous, de voir près de vous le jeune officier?

— Hélas!... Nous ne jouirons plus longtemps de sa présence, désormais... C'est notre dernier jour.

... Vivre, pendant des mois... des ans, même... loin des siens, loin de France!... Ouir sans cesse des dangers de toutes sortes... Ah! cette carrière de marin!

— Si noble, maman!

— Elle m'a pris mon mari!... Elle me prend mon fils!

— Les devoirs, madame!... dit Jacques... Nous ne vivons que pour le sacrifice... Et qui se sacrifie le plus, vit tranquille avec sa conscience... Personne ne le sait mieux que vous, si dévouée, si bonne...

— Bien dit, monsieur Jacques!... approuva Robert.

Mme Daroc hochait la tête, et répliqua: — Vous avez raison, certes!... Mais, tout de même, il y a des moments où l'on se sent moins fort pour supporter les sacrifices nécessaires, et où la plainte est comme un battement qui aide à la résignation... Je sais dans un de ces moments là... Oui, je ne sais pourquoi, je vis dans une appréhension de ce départ... Et cela me torture!

La voix de Kernic s'éleva, vibrant, dans le silence: — Les larmes rôdent autour de nous!... Je les sens qui nous frôlent!... Conjonurons les malédictions... Au nom du père, du fils et du saint-esprit... Ainsi soit-il! En se signant, il s'était redressé, regard, sauvage, yeux sam-